

De Jules CLOQUET aux FLAUBERT

Pierre C. BERTEAU

Lauréat de l'Académie de Médecine

Les relations maître-élève se révèlent parfois intenses, tant il est vrai que la marque du maître pose une empreinte indélébile sur l'élève. Tel fut le cas des relations nouées par Jules Germain CLOQUET avec Achille Cléophas FLAUBERT.

Les répercussions sur les choix professionnels de Jules CLOQUET sont, ainsi que nous le soulignerons, évidentes. Mais au-delà de ces relations professionnelles, l'admiration envers Achille Cléophas s'est muée en des relations très amicales, très proches, envers toute la famille FLAUBERT.

Jules Germain CLOQUET est né à Paris le 28 décembre 1790, dans une famille d'origine champenoise, tout comme Achille Cléophas FLAUBERT, né en 1794 à Maizières la Grande Paroisse.

Jean-Baptiste CLOQUET, son Père, mort en 1828, est marié à Claude LAJUDE dont il a 4 enfants : Hippolyte (1787-1840), Jules (1790-1883), Rose (décédée en 1812) et Lise.

Jean-Baptiste CLOQUET est dessinateur et graveur à l'inspection des Echelles du Levant¹ au service de la marine royale sous l'Ancien régime, ensemble de comptoirs commerciaux établis au Proche-Orient ou en Afrique du Nord par différentes nations européennes du XVI^e au XX^e siècles, puis devient professeur de dessin et de perspective à l'Ecole des Mines sous la Révolution ; après la fermeture de cette école sous le Consulat, il donne des cours particuliers de dessin. L'un de ses élèves sera Pierre Fidèle BRETRONNEAU qui deviendra Médecin-chef de l'Hôtel-dieu de Tours.

Il entreprend deux voyages en Egypte, dont un avec CHAMPOLLION et publie un traité élémentaire de perspective à l'usage des artistes.

Parallèlement à leurs études au Collège Sainte Barbe, la famille habitant alors 82, rue Saint-Jacques, Jules et Hippolyte apprennent avec leur père le dessin, discipline pour laquelle ils se révèlent avoir un certain talent.

¹ Farganel J-P : Les échelles du Levant dans la tourmente des conflits méditerranéens au XVIII^e siècle ; cahiers de la Méditerranée vol 70-2005

Hippolyte est passionné par les sciences naturelles et se dirige d'emblée vers la médecine et sera reçu au concours de l'Internat de Paris en 1810; il passe sa thèse le 21 février 1815, à propos d'une « *dissertation sur les odeurs, sur le sens, et les organes de l'olfaction* ». Il sera ensuite aide de clinique interne puis professeur particulier d'anatomie, professeur agrégé et membre de l'Académie de médecine. Il publiera un traité d'anatomie descriptive rédigé d'après l'ordre adopté à la Faculté de Médecine de Paris.

Jules envisage d'abord d'intégrer Polytechnique mais, sur les conseils de Constant DUMERIL, ami de son Père, professeur d'anatomie et de physiologie, il entre à l'âge de 16 ans, à l'Ecole d'Anatomie artificielle de ROUEN créée par décret impérial du 29 mai 1806, signé à Saint-Cloud, et dirigée par Jean-Baptiste LAUMONIER où il fait l'apprentissage de la cérisculpture, suivant notamment les cours d'Achille Cléophas FLAUBERT.

André Marie Constant DUMERIL est né à Amiens le 1^{er} janvier 1774 ; il est mort à Paris le 14 août 1860. Il a été étudiant à Rouen où il a occupé les fonctions d'aide d'anatomie sous la direction de Jean-Baptiste LAUMONIER. Nommé en 1801 chef des travaux anatomiques à l'Ecole de Médecine de Paris il obtint la chaire d'anatomie qu'il échangera plus tard contre celle de physiologie. Il se fera accompagner, entre 1812 et 1816, « *en qualité de secrétaire* » d'Hippolyte « *sujet très distingué* » puis de Jules CLOQUET, lors de certaines missions officielles qui lui seront confiées, comme la visite de certains jurys d'examens de médecine.

Au terme de ses études à Rouen, Jules CLOQUET envisage une carrière militaire, l'armée recrutant, pendant les guerres de l'Empire, de nombreux chirurgiens aide-majors.

En 1810, il revient donc à Paris et passe l'examen d'entrée à l'Hôpital d'instruction du Val de Grâce. Cependant des problèmes de santé l'y font renoncer.

A peine rétabli il entre à l'Ecole pratique de la faculté de Médecine tout en préparant le concours de l'Internat. Pendant ce temps, il donne des leçons d'anatomie, de physiologie et de chirurgie.

Le 4 décembre 1811, un an après son Frère Hippolyte, il est reçu à l'Internat, en même temps que Jean CRUVEILHIER, reçu major.

Il se fait remarquer par son habileté à disséquer, à dessiner et à modeler les pièces anatomiques en cire.

De 1810 à 1813 il rédige les cours particuliers d'anatomie de physiologie et de chirurgie dispensés par son Frère Hippolyte. Il est très apprécié par les responsables de la faculté dont l'Assemblée des professeurs sollicite son exemption du service militaire, ce qui lui est accordé. Il faut noter que cette exemption est relativement rare, l'Armée recrutant parfois des hommes de santé relativement fragile.

Aide d'anatomie en 1814, il devient prosecteur en 1815. Ses cours ont une grande renommée car il les accompagne de dessins au tableau et de présentations de pièces anatomiques.

En même temps il prépare sa thèse qu'il ne soutiendra que le 17 juillet 1817 en raison de difficultés financières des frais d'inscription et d'impression ; il bénéficiera d'une réception gratuite, pour sa thèse sur « *Les recherches anatomiques sur les hernies de l'abdomen* ». Son frère Hippolyte aura aussi bénéficié des mêmes avantages l'année précédente.

Cette thèse est le fruit d'un énorme travail fait de dissections, dessins, (reproduites en lithographie par son Père) concernant trois cent quarante cas de hernies rencontrés sur plus de cinq mille dissections, faites en collaboration avec Pierre-Augustin BECLARD, chef des travaux anatomiques ; il envisagera de lui succéder mais échouera au concours, de même, d'ailleurs, qu'à celui de la chaire de pathologie externe ; par contre il est reçu au concours de chirurgien-adjoint du chirurgien RICHERAND, à l'Hôpital Saint-Louis, en 1819.

Le 6 février 1821, il est élu membre de l'Académie Royale de Médecine, créée en 1820. Mais une rivalité se fait jour entre la Faculté et l'Académie si bien qu'en 1822 Louis XVIII décide la fermeture de l'Académie et l'exclusion de certains membres dont Philippe PELLETAN ; en mars 1823 une réorganisation de la Faculté et de l'Académie permet une meilleure harmonie, avec notamment la création de trois sections d'agrégation, médecine, sciences accessoires et chirurgie.

Jules CLOQUET passe alors l'agrégation de chirurgie ; poursuivant ses recherches il s'intéresse également à l'hypnotisme et à l'acupuncture consacrant un traité à ce dernier sujet, méthode, dit-il, qui « *mérite de tenir un rang distingué dans la thérapeutique* ». Il suit, en cela, PELLETAN, Patron d'Achille Cléophas FLAUBERT à l'Hôtel-dieu de Paris qui envisage, en 1825, une explication de l'action de l'acupuncture, pensant que « *la douleur disparaît ou s'atténue parce que l'aiguille diminue l'innervation en arrêtant un certain nombre des courants qui la déterminent* ».² DUPUYTREN, qui succède à PELLETAN déclarera, à propos de l'acupuncture : « *On a tort de faire si peu de cas d'un moyen qui peut être d'une grande ressource dans certaines affections morbides* ». Jules CLOQUET réalisera la première intervention, ablation d'un sein, sans anesthésie, par hypnose et expérimentera l'analgésie par acupuncture. Deux de ses élèves

² Pierre PELLETAN : « Notice sur l'acupuncture ou historique et sa théorie d'après les expérimentations à l'Hôpital Saint-Louis » Paris Gaborit Ed. 1825

soutiendront leur thèse ou publieront un mémoire : MORAND, en 1825, sur « *Dissertation sur l'acupuncture et ses effets thérapeutiques* », d'une part, et, d'autre part, DANTU ; , en 1826, sur un « *Traité de l'acupuncture d'après les observations de Monsieur Jules CLOQUET* », expliquant cette « *fureur acupuncturale* » de l'époque.

A partir de 1830 sa carrière va être brillante ; il a quitté l'Hôpital Saint-Louis pour Saint-Antoine où il expérimente un nouveau traitement pour les brûlures ; il obtient la chaire de pathologie externe en 1831 qu'il échangera en 1833 avec celle de clinique chirurgicale. Cette période sera marquée par le choléra dont il sera atteint pendant l'épidémie de 1832. Une médaille commémorative lui est attribuée qu'il refuse dans un premier temps, avant qu'elle soit aussi attribuée notamment à BOUILLAUD et ORFILA qu'il estime plus dignes que lui de la recevoir.

Il multiplie son activité, partageant son temps entre ses cours à l'Hôpital des Cliniques qui remplace l'ancien Hospice clinique de la Faculté,, des interventions chirurgicales, des consultations et interventions privées, la rédaction de notes et articles, des séances à l'Académie.³

En 1836 il achève son manuel d'anatomie descriptive du corps humain commencé onze ans plus tôt ; il publiera aussi un « *mémoire sur la membrane pupillaire et sur la formation du petit cercle artériel de l'iris* ». Rappelons aussi qu'un ganglion du canal inguinal porte son nom. A partir de 1837, il va se ménager. Il va alors consacrer davantage de temps à sa clientèle privée, sans négliger ses autres activités. En 1851 il devient titulaire de la chaire de pathologie externe et en 1852 il est nommé chirurgien consultant de l'Empereur. En 1855 il entre à l'Académie des Sciences, succédant à Monsieur LALLEMAND, et prend sa retraite en 1858. Il n'aura pas manifesté, ni dans un sens ni dans un autre à l'occasion de l'abdication de Louis Philippe le 24 février 1848, suite à une crise économique latente depuis 1846 et à l'interdiction royale d'un banquet républicain, ni au cours de manifestations de juin 1848 qui firent pourtant 5600 tués, sans compter 4300 déportations ; cela ne fut pas le cas d'ORFILA qui perdit alors son poste.

Au plan privé il s'est marié une première fois avec Juliette LEBRETON dont il aura deux filles, Marie et Julie ; sa première épouse, avec qui l'entente était loin d'être parfaite, décédera en 1842 et il se remariera avec une Anglaise, Frances

³ Parmi les manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie Nationale de médecine figure une « *Etudes d'anatomie, de physiologie et de chirurgie rédigées par Jules CLOQUET d'après les leçons d'Achille Cléophas FLAUBERT, Professeur à l'Ecole de Médecine de Rouen* » cote Ms 130

Mary COXNEY, de près de vingt ans sa cadette. Il aura le malheur de perdre son Frère Hippolyte en 1840, qui avait sombré dans l'alcoolisme, « *médecin brillant, puits de science mais aussi puits de vin* » ainsi que le décrit Gustave FLAUBERT ; Jules s'occupera de ses trois neveux (et notamment de l'aîné, Ernest qui devient médecin mais qui est tué en Perse où il exerçait la fonction de correspondant de l'Académie de Médecine, nommé médecin du Shah de Perse par le ministre des Affaires Etrangères, François GUIZOT) comme de ses propres enfants.

Les liens tissés avec la Famille FLAUBERT vont se pérenniser. Pendant son séjour rouennais Jules CLOQUET va être admiratif d'Achille Cléophas FLAUBERT qui, pourtant, n'a que six ans de plus que lui. Les notes prises par CLOQUET de l'enseignement d'Achille Cléophas FLAUBERT témoignent du sérieux et de l'enthousiasme du jeune élève. Plus tard Jules CLOQUET va se prendre d'amitié pour Gustave FLAUBERT qu'il accompagnera en Corse en 1840, Gustave ayant alors 19 ans.

Leur correspondance sera alors suivie ; mieux même, il semble que Jules CLOQUET ait participé à aider Gustave, financièrement, lors de certains moments plus difficiles de sa vie. Lors du procès intenté à la suite de la publication de « *Madame Bovary* », Jules CLOQUET fut, au même titre qu'Achille, le frère de Gustave, informé du déroulement de la procédure. Le 23 janvier 1857, Gustave FLAUBERT lui écrit :

« Mon cher ami, Je vous annonce que demain, 24 janvier, j'honore de ma présence le banc des escrocs 6ème chambre de police correctionnelle, 10 heures du matin. Les dames sont admises, une tenue décente et de bon goût est de rigueur.

Je ne compte sur aucune justice. Je serai condamné et, au maximum, peu-être, douce récompense de mes travaux, noble encouragement donné à la littérature. Je n'ose même espérer que l'on m'accordera la remise des débats à quinzaine, car Me Sénard ne peut plaider pour moi ni demain, ni dans huit jours. »

Ensuite, Jules CLOQUET intervint près de l'Impératrice, alors qu'il est chirurgien consultant de Napoléon III depuis 1852. Cette intervention, jointe à la plaidoirie de SENARD évitera à Gustave une condamnation qui aurait pu être sévère.

Il aidera également la famille FLAUBERT en commandant à la nièce de Gustave, Madame COMMANVILLE, sans ressources depuis les déboires financiers de son mari, son portrait à l'huile.

Nommé Baron d'Empire, ses dernières années sont marquées par des soucis de santé qui existent...depuis 1840 ; ayant survécu à la plupart de ses amis et

collègues, il meurt à l'âge de 93 ans le 23 février 1883. Ses obsèques sont célébrées le 28 février au cimetière Montparnasse.

Jules CLOQUET a entrepris quelques voyages qui l'ont davantage uni à la famille FLAUBERT. Son goût des voyages fut relativement tardif ; On note, dans ses carnets : *« ma santé étant altérée par des fatigues du corps et de l'esprit, je pensai qu'il tait indispensable, pour ne point arriver trop tôt au but final, de couper un morceau de ma vie pour allonger le reste ; je décidai de voyager. »*

En 1835, il se rend en Ecosse et emmène avec lui Achille FLAUBERT, le frère de Gustave, qui a été son élève « respectueux » Achille Cléophas FLAUBERT n'hésite d'ailleurs pas à *« charger son confrère parisien d'être le banquier d'un fils souvent impécunieux. »* (P. TAILLEUX).

L'opportunité pour Achille de se joindre au docteur CLOQUET pour ce voyage est narrée dans une lettre de Gustave FLAUBERT à Ernest CHEVALIER, du 24 août 1835 *« Cher Ernest, Voilà au moins une bonne nouvelle à t'annoncer ; nous arriverons jeudi soir chez tes bons parents, nous ne pouvons te dire l'heure précise, seulement nous partons jeudi matin, vers les six ou sept heures. Oui morbleu nous arrivons jeudi soir chez vous et avec toute la famille, et Achille encore, Achille encore, oui lui en personne, oui Achille, oui tu as bien lu, tu ne t'es pas trompé, mais je vais te dire toute l'histoire. Tu sais que nous devons le laisser à Paris ; ce matin en allant faire une visite à un médecin de Paris (M Jules CLOQUET) papa qui savait qu'il allait faire un voyage en Ecosse lui proposa en riant de prendre Achille pour compagnon. L'autre le prit au mot, et voilà mes gens qui vont s'embarquer au Havre le 3 ou le 4 pour courir l'étendue des trois royaumes. Achille revient avec nous à Rouen, et nous allons avec lui mettre le complément à notre voyage en vous allant embrasser. Nous aurons mangé notre pain blanc en dernier lieu. »* (Gustave FLAUBERT a 14 ans et Achille FLAUBERT 22 ans.)

D'avril à juin 1837, fatigué, de santé plutôt fragile, Jules CLOQUET va faire un voyage en Italie. Il en fera un récit fort documenté avec de nombreux dessins : parti de Paris le 16 avril après avoir traversé la Bourgogne et la Provence, il arrive à Rome le 17 mai ; il y séjourne trois semaines. Il rentre à Paris le 12 juin. L'engouement pour ce type d' *« excursion médicale »* fut fort prisé dans le milieu médical de l'époque.⁴⁵

En août 1840, après le décès de son Frère Hippolyte, Jules CLOQUET décide de partir en Corse ; il est accompagné de sa sœur Lise, d'un prêtre italien, l'abbé

⁴« Le voyage en Italie de Jules CLOQUET : exposition virtuelle d'un carnet de notes inédit du chirurgien Jules CLOQUE » site BIUM www.paris5.fr/cloquer

⁵ DURAND de BOUSSINGEN D. : « Le voyage en Italie du Docteur Jules CLOQUET » Quotidien du Médecin – Histoire de la Médecine 20 février 2003 p.6

STEFANI et de Gustave FLAUBERT, âgé de 19 ans. Achille Cléophas veut ainsi récompenser Gustave qui vient d'obtenir son baccalauréat. Gustave écrit alors à Jules CLOQUET : *« J'accepte avec grand plaisir votre bonne invitation. Vous savez comme je vous aime et comme je suis heureux...Dites à Madame CLOQUET tout ce que vous pouvez trouver de meilleur »*.

Ils commencent à visiter Bordeaux, le Pays Basque, le cirque de Gavarnie qu'il estime *« ce que j'ai vu de plus beau »* puis se rendent en Corse en passant par le canal du Midi et Marseille. Ils resteront en Corse jusqu'en octobre ! Il est séduit par le romanesque et la rusticité de l'île. L'entente entre Jules CLOQUET et Gustave, malgré la différence d'âge, sera parfaite. Mais, dans ses *« Souvenirs, notes et pensées intimes »* Gustave écrit *« A Pau, j'ai froid ; je lis mes notes à M. CLOQUET et M^{lle} Lise, peu d'approbation et peu d'intelligence de leur part ; je suis piqué ; le soir j'écris à maman, je suis triste ; à table j'ai peine à retenir mes larmes »*

Plus tard, en 1849, Gustave FLAUBERT part pour un voyage en Orient, le 29 octobre, avec Maxime du CAMP ; du Caire, le 15 janvier 1850, il écrit à Jules CLOQUET : *« quelquefois nous nous arrêtons pour déjeuner dans un restaurant turc. Là, on déchire la viande avec ses mains, on recueille la sauce avec son pain, on boit de l'eau dans des jattes, la vermine court sur la muraille, et toute l'assistance rote à qui mieux mieux : c'est charmant. Vous croirez difficilement que nous y faisons d'excellents repas et que l'on y prend du café dont l'arôme est capable de vous attirer, vous, de Paris jusqu'ici »*. (lettre au Dr Jules CLOQUET Le Caire, 15 janvier 1850, Correspondance GF. Tome 1 ; p 565)

Les liens entre les FLAUBERT et Jules CLOQUET ne vont cesser de s'affirmer. En 1844, Gustave est atteint de la première manifestation d'une pathologie qui a fait couler beaucoup d'encre mais dont la description, faite par Maxime du CAMP, évoque d'assez près l'épilepsie, hypothèse à laquelle nous nous rallions. Cependant, il faut bien noter que son Père, éminent chirurgien, n'offrit qu'un intérêt mineur à cet épisode, se contentant de morigéner son fils et lui conseillant un régime très strict, sans alcool, sans vin, sans tabac, sans viande rouge et lui prescrivant des saignées, des calmants, des préparations de valériane, d'indigo, de castoréum qui n'eurent aucune action thérapeutique. Spontanément les crises disparurent et dans une correspondance à Mademoiselle Leroyer de Chantepie⁶, Gustave écrit le 18 mai 1857 (nous sommes à une période importante de la vie de Gustave FLAUBERT) : *« Vous me demandez comment je me suis guéri des hallucinations nerveuses que je subissais autrefois. Par deux*

⁶ Née le 31 octobre 1800, Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, auteur de quelques romans et articles, vécut, à Angers, 89 ans. En relation épistolaire avec George Sand, elle entra en contact avec Gustave Flaubert en 1856, après la publication de *« Madame Bovary »*.

moyens : premièrement en les étudiant scientifiquement, c'est-à-dire en tâchant de m'en rendre compte, et, deuxièmement, par la force de volonté J'ai souvent senti la folie me venir. C'était dans ma cervelle un tourbillon d'idées et d'images où il me semblait que ma conscience, que mon moi sombrait comme un vaisseau dans la tempête...J'ai vaincu le mal à force de l'étreindre corps à corps ».

Malheureusement, il semble bien que ces « crises nerveuses » réapparurent car, dans une lettre datée du 17 janvier 1860, Achille FLAUBERT écrit au docteur Jules CLOQUET : « *Cher et Excellent Maître, Un mot de ma mère qui nous parvient ce matin nous apprend que Gustave a été repris de ses accidents d'autrefois et qu'en tombant il s'est blessé à la face. Tout cela me paraît assez singulier et quelle est la vérité ? Est-il bien réel que les accidents épileptiformes soient revenus ? Ce serait désolant après une guérison apparente aussi prolongée. Gustave, d'ailleurs, fait tout ce qu'il peut, par sa manière de vivre, pour les faire réapparaître : il fait de la nuit le jour, des excès de travail, une surexcitation continuelle. Quelle que soit enfin la nature de l'accident qu'il a éprouvé, dites-le moi et quand il sera guéri ou remis, sermonnez-le d'importance à ce sujet ; il vous aime beaucoup et a comme nous toute grande confiance en vous. Peut-être vous écouterait-il avec profit pour lui.* »⁷

Lors d'événements particuliers, c'est vers Jules CLOQUET que se tournera Gustave FLAUBERT, notamment lors du décès de sa mère ; mais il aura également recours à lui pour recommander à son attention certains de ses amis ; parfois même, c'est à Madame la Baronne CLOQUET qu'il s'adressera ; plusieurs fois des dîners communs réuniront les deux familles.

Ainsi donc, tout au long de son existence, Jules CLOQUET aura été le confident de la famille FLAUBERT, perpétuant les liens très intimes liés à Rouen, pendant les études de CLOQUET près de celui, Achille Cléophas FLAUBERT, qu'il considèrera toujours non seulement comme son Ami, mais surtout comme son Maître. En de nombreuses circonstances il aura été le recours qui n'aura jamais failli.

C'est à ces deux exceptionnels personnages, à travers des relations personnelles étroites, tant au plan professionnel que familial, que nous avons voulu rendre hommage.

⁷ Correspondance éd. Jean Bruneau, Bibliothèque de la Pléiade, T III, p 75, n.3

